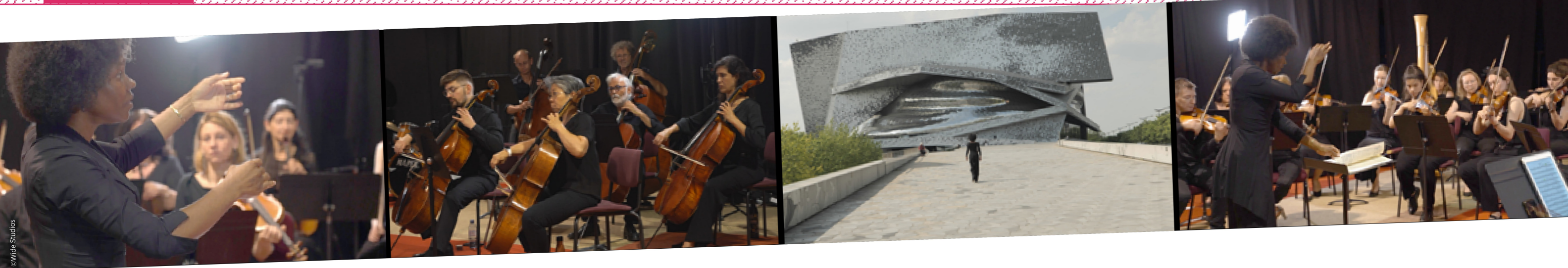


Marielle Cafafa

« Ma vie n'a rien de féerique : c'est du travail constant ! »

Ancienne élève du pianiste et organiste guadeloupéen, Jean-Michel Lesdel, Marielle Cafafa a prouvé qu'il est possible d'atteindre l'excellence. À force de rigueur et de détermination. Docteure en musicologie, musicienne, pédagogue, première Ultramarine cheffe d'orchestre, Marielle Cafafa reste très lucide sur la réalité du monde de la musique. Entretien.

PAR CÉCILIA LARNEY



Vous appartenez au cercle très fermé des chefs d'orchestre. Quel effet cela fait-il ?

Marielle Cafafa : Je ne veux pas vendre de rêve à qui que ce soit. On pourrait s'imaginer que je mène une grande carrière de chef d'orchestre. Or, ce n'est pas le cas.

Quel est votre quotidien ?

Ma réalité, c'est que j'enseigne depuis 18 ans, le chant et la direction de chœur, à Rouen. Récemment, j'ai terminé une session de cours à l'université de Lorraine, où j'ai préparé des étudiants à l'agrégation de musique. Prochainement, je serai en conférence à la Sorbonne. Je suis très accaparée par l'enseignement universitaire, plus que par des projets artistiques. Je ne suis pas en train de parcourir le monde à diriger des orchestres prestigieux. Pour l'instant, j'estime que, de ce point de vue, l'objectif n'est pas encore atteint.

Pourquoi ?

C'est un milieu extrêmement fermé. J'en suis à la porte. J'ai des compétences de chef d'orchestre qui n'ont pas été contestées jusqu'à maintenant. Mais, pour l'instant, mon activité n'est pas consacrée à ce milieu. Je n'ai pas un agenda rempli d'engagements, comme on pourrait l'imaginer. Je reconnais que je suis complètement en dehors du monde de la jet-set. Je ne suis pas dans le relationnel, je n'ai pas de mentor qui veut absolument me placer, je ne participe pas aux soirées mondaines... La musique,

« Je ne corresponds pas à ce qu'on attend d'une jeune femme noire. »

c'est merveilleux, mais le monde de la musique, c'est autre chose. Il faut aussi reconnaître que tout le monde n'apprécie pas d'être dirigé par une femme et en plus, une femme noire...

Cette situation n'est-elle pas frustrante ?

Il faut être réaliste et accepter la vie telle qu'elle est. On aime les contes de fée, mais ma vie, c'est tout sauf un conte de fées. Je travaille depuis l'âge de 18 ans et j'en ai 38 ans. Ma vie n'a rien de féérique : c'est du travail constant. J'essaie d'apporter de l'excellence partout où je suis, tout en sachant qu'on ne me facilite pas la tâche.

J'ai fait un virage qui me permet d'être à fond dans la pédagogie et d'éviter les frustrations. Je me focalise sur la pédagogie pour tirer mes étudiants vers le haut : que chacun puisse se développer, gagner en assurance, avancer à son rythme, donner le meilleur de lui. J'ai adapté ma pédagogie pour que tout se passe le mieux possible en apportant le meilleur à chacun.

Comment cela pourrait-il changer ?

C'est vrai que nul n'est prophète en son pays. Mais, pour être claire, je n'ai pas d'attente : la direction d'orchestre est un milieu extrêmement fermé.



Marielle Cafafa est l'un des chefs invités de l'orchestre symphonique du Loiret.

Le relationnel en permanence n'est pas dans ma nature. Je ne cherche pas à faire dans le superficiel. Ce qui m'importe avant tout, c'est de laisser une trace significative de mon passage sur terre. Je pense plus à la postérité qu'à l'actualité. Quand un étudiant me demande un exemplaire de l'un de mes livres publiés il y a quelques années, je me dis que j'ai fait quelque chose qui sert. Dans le même temps, je travaille avec des étudiants sur une technique de

« Je refuse de me définir par rapport aux autres. »

chant très efficace dans l'approche pédagogique. Je pense à en faire une publication pour que le plus grand nombre en profite. C'est avant tout ce qui m'intéresse : développer des méthodes, des projets qui vont ●●●

Documentaire

Marielle Cafafa, la maestra



Lauréate de Talents d'Outre-mer 2019, Marielle Cafafa a reçu son prix d'Annick Girardin, alors ministre des Outre-mer.

Dans le cadre du programme *Cœur Outre-mer* (lire en pages 42 et 45) France Télévisions diffuse un documentaire inédit consacré à Marielle Cafafa.

Pianiste dès sa plus tendre enfance, c'est à l'âge de 10 ans, en Guadeloupe, que naît sa vocation de cheffe d'orchestre. À 14 ans, Marielle Cafafa quitte son île et s'installe à Paris où elle entame de brillantes études. Diplômée du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, agrégée de musique et docteure en musicologie, la jeune femme devenue cheffe d'orchestre enseigne et s'implique dans des projets pédagogiques d'éducation musicale destinés aux enfants. Professeure de chant et de direction de chœur à l'Université

de Rouen-Normandie, Marielle Cafafa a dirigé plusieurs orchestres d'enfants dans le cadre du dispositif Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale).

Le documentaire invite à suivre la jeune femme de Maubeuge à Pointe-à-Pitre, où elle revient, vingt-deux ans après son départ. Ce voyage permettra à la cheffe d'orchestre de renouer avec ses origines aux sources de sa vocation. Femme pionnière, femme inspirante, le parcours de Marielle Cafafa sort des sentiers battus. En dépit des difficultés et des résistances rencontrées, il ne peut que susciter des vocations.

Lundi 14 novembre, à 23.55 sur France 3 et La1ere.fr, à 18 heures.



“

« J'apporte l'excellence partout où je suis. »

Marielle Cafafa : « J'aime transmettre. C'est quelque chose que je fais avec beaucoup de facilité et de passion. »

●●● durer au-delà de ma propre vie. Laisser des traces pertinentes. Je ne cherche pas à faire à carrière, ni qu'on me donne l'aumône. Ce qui m'intéresse, c'est de me sentir bien au quotidien, de m'épanouir le plus possible, de faire des choses qui ont du sens... et non d'insister pour diriger tel ou tel orchestre.

Ce fonctionnement vous surprend ?

Je n'ai pas d'attente. Je ne suis absolument pas dupe. J'ai conscience de ce fonctionnement depuis le début et je sais que je suis toujours perçue de façon très réductrice. Généralement, on me voit telle qu'on a envie de me voir : universitaire pour les uns, pédagogue, pour ceux qui veulent ignorer que je suis musicienne. Il y en a peu qui me voient telle que je suis réellement. J'ai conscience que je ne correspond



Avec Jean-Michel Lesdel, pianiste et organiste, l'un de ses anciens profs.

pas à ce qu'on attend d'une jeune femme noire ! J'éprouve plutôt une forme de lassitude, d'exaspération face à cette réalité parce qu'on n'est pas dans l'essentiel, mais dans les apparences. Or, je suis tout le temps dans l'essentiel. Je suis à contre-courant de la société dans son ensemble. Je ne donne pas à voir ce que les gens ont envie de voir. Mais, je sais que j'ai

un impact positif sur les gens que je croise.

Je me sens pleinement artiste, pleinement musicienne. Je n'ai pas besoin d'être face à un orchestre, pour me sentir musicienne ou cheffe d'orchestre. Je refuse de me définir par rapport aux autres. ■